



François Pompon (1855-1933) *Ours blanc*,
version sans terrasse et pattes droites
se touchant, épreuve en marbre blanc,
signée « Pompon » sur la patte postérieure
gauche, réalisée entre 1923 et 1933
à la taille directe et polie, 24,6 x 46,4 x 12,8 cm.
Estimation : 200 000/300 000 €

Une épopée artistique franco-américaine

Au fil des années, celles d'une vie riche et tumultueuse, **Margaret Louise Brozek a acquis des œuvres d'une qualité exceptionnelle,** issues de séries réduites, signées Giacometti, Pompon et Hiquily.

.....
PAR CAROLINE LEGRAND

Sil avait fallu n'en garder que trois, on aurait retenu celles-ci : Diego Giacometti, François Pompon et Philippe Hiquily. Ces signatures font rêver, d'autant que Margaret Louise Brozek, née Feist, a choisi à chaque fois des modèles aussi beaux que rares. Mais, pour évoquer ces acquisitions, on ne peut occulter la vie de cette femme, digne d'un roman, américain bien sûr... Née à Long Branch, dans le New Jersey, celle que l'on appelait volontiers Peggy est issue d'une famille de plusieurs générations de promoteurs immobiliers de la région de New York. Le premier personnage important de sa vie fut sans doute son père, impliqué dans de nombreuses activités sociales et publiques, notamment en tant que président des Boy Scouts of America et membre des Ducks Unlimited. Écologiste avant l'heure, il a transmis à sa fille le goût de la nature. Autre personne influente : sa belle-mère, Sybil Esmond Uzielli Billotte. C'est à Venise, lors d'un voyage avec sa grand-mère, que Margaret rencontre son premier mari, le jeune Florentin naturalisé américain Philip Uzielli, bientôt étudiant à Princeton. De ce mariage célébré en 1954 naissent deux filles. Bien que cette union n'ait duré que six années environ, Peggy est restée long-

temps très proche de sa belle-mère, elle même issue d'une lignée d'industriels, mécènes dans les arts. Sa mère, Valentine Deutsch de la Meurthe, appartient à une grande famille française qui joua un rôle majeur dans le développement de l'automobile et de l'aviation. Celle-ci l'initia aux arts, et notamment à l'élégance et aux artistes français. Elle était elle-même fort bien conseillée, étant amie et cliente d'Henri Samuel, celui dont Mary de Rothschild disait : « Pour m'habiller, je ne fais confiance qu'à Balenciaga et pour la décoration, à Henri Samuel » (voir *Gazette* n° 19 de 2018, page 13). Ambassadeur des arts décoratifs français du XVIII^e siècle, il était également capable de recréer des ambiances « second Empire » ou de s'intéresser à la création contemporaine. Et parmi ses artistes de prédilection, Diego Giacometti. C'est grâce au décorateur que Peggy rencontre le sculpteur à Paris, où elle vit depuis 1954, et qu'elle acquiert, entre 1966 et 1968, cette console aux crochets asymétriques, entretoise en « X » et nœud au centre, pouvant former table de milieu (voir page de gauche). Un modèle d'une extrême rareté puisque seulement un autre exemplaire, avec une légère variante, est connu : il figurait justement dans la collection Henri Samuel, dispersée

lors de sa succession chez Christie's Monaco le 15 décembre 1996 (lot 212, adjugé 420 149 € en valeur réactualisée). « Très rare, cette console est de plus une création précoce, des années 1960. Elle devrait intéresser les amateurs, notamment pour sa ceinture du plateau à surface arborescente et vissée, d'une confection artisanale, dans le sens le plus noble du terme », précise l'expert Emmanuel Eyraud.

Un ours en pleine nature

C'est avec son deuxième époux, Claude Foussier (1925-2010), que Margaret Louise Brozek a acquis la console de Diego Giacometti ainsi que l'*Ours* de François Pompon en marbre blanc. Depuis 1960 environ, le couple mène une vie mondaine, monsieur étant un tireur sportif de niveau olympique mais surtout le président-directeur général de la Société parisienne de boissons gazeuses, fondée par son père Jacques Foussier et à l'origine de l'introduction du Coca-Cola en France. Peggy peut ainsi poursuivre ses achats judicieux, telle cette sculpture – véritable icône de l'art déco –, sans doute à la fin des années 1970. François Pompon a fait entrer la sculpture animalière dans le XX^e siècle en présentant au Salon d'automne de 1922



Diego Giacometti (1902-1985), *Console aux crochets asymétriques* vers 1966-1968, plateau rectangulaire et entretoise en « X », pouvant former table de milieu, épreuve en bronze patiné, noir nuancé de vert de fouille, dessus de marbre., 70,3 x 111,6 x 55,8 cm.

Estimation : 400 000/600 000 €

ce plantigrade aux formes épurées et au rendu sensible, à l'opposé des créations animalières romantiques antérieures. À partir de 1923, il lance plusieurs répliques en réduction de son chef-d'œuvre, qu'il réalise dans son atelier en collaboration avec son praticien Jean-Joachim Supéry. Seules deux séries en pierre de taille existent : l'une en pierre de Lens comptant treize exemplaires et l'autre en marbre blanc, dont douze sont connus à ce jour et répertoriés dans le catalogue raisonné de l'artiste. *L'Ours blanc, version sans terrasse et pattes droites se touchant*, de Peggy (qui le plaçait sur sa cheminée), est l'un de ces der-

à savoir

Samedi 2 décembre, Avignon.
Hôtel des ventes d'Avignon OVV.M.
Eyraud.

niers. Pompon travaillait en taille directe pour façonner ces sculptures, qui étaient ensuite polies. Chaque exemplaire est ainsi une œuvre unique.

Hiquily, le troisième homme

« Cette épreuve est très belle et réussie, remarque M. Eyraud, dans le traitement de la surface, les yeux, les oreilles ou la bouche, je l'ai tout de suite ressenti et pourtant nous sommes dans le minimalisme, donc chaque détail compte, cette sculpture offre beaucoup de vie et de mouvement. » Peggy emmènera son ours et sa console dans toutes ses futures pérégrinations et notamment dans sa maison de Gordes, objet d'un article d'*Art et Décoration* de novembre-décembre 2004. Ils y côtoyaient la dernière pièce proposée ici, tirée de sa collection : une table d'appoint dite *Quille* de Philippe Hiquily, au plateau en septaria, d'une édition ancienne des années 1970 montée au marteau en dinanderie de laiton et non en fonte de bronze comme dans les exem-

plaires suivants, à envisager à 12 000/15 000 €. Or, Henri Samuel avait une table similaire de Hiquily dans sa collection ! C'est loin d'être un hasard, quand on sait que le décorateur a lancé la carrière du sculpteur et l'a poussé à créer du mobilier.

Dans le Vaucluse, Peggy vit avec son troisième mari, Miroslav Jean Brozek, sculpteur mais aussi comédien connu dans les années 1960 sous le nom de Jean Blaise, et qui fréquenta une certaine Brigitte Bardot. Avec ce mariage en 1993, une nouvelle vie commence. Le couple abandonne la capitale. Première étape, Megève. Puis Gordes et Ménerbes, dans le Lubéron. Peggy se remémore alors les préceptes de son père et renoue avec une vie plus proche de la nature, décorant encore avec soin sa maison mais choisissant alors de beaux tissus et du mobilier plus simple, notamment industriel. Un retour à une vie authentique pour cette femme enjouée et curieuse qui privilégiait toujours les rapports sincères aux mondanités. ■